

QUATRIEME DE COUVERTURE DU VARENNE

Nous observons maintenant, à notre époque, la colonisation à travers les guerres d'indépendances, la lutte des peuples conquis et opprimés. Il en ressort aujourd'hui que l'entreprise coloniale n'avait aucun avenir, et que seule la solution actuelle de l'indépendance politique de ces pays, naturelle en soi bien entendu, était leur unique destinée. C'est beaucoup les cas de l'Algérie et de l'Indochine.

Concernant cette dernière possession impériale de la France en Extrême-Orient, cette fatalité est particulièrement évidente après la fameuse guerre d'Indochine. Il y a eu cependant un moment, entre 1917 et 1927, pendant une dizaine d'années, inaugurées en 1919 par le discours de la pagode de Confucius à Hanoi d'Albert Sarraut, alors gouverneur général titulaire de l'Union, et terminée par celui de Hanoi prononcé par Alexandre Varenne, reprenant en décembre 1925 le même thème, qu'une issue politique, économique et culturelle pouvait naturellement découler de cette entreprise de domination coloniale. L'enjeu était alors de définir l'Indochine comme un « État en devenir » où les relations entre la métropole et les trois pays de la péninsule, évolueraient de conserve dans des relations d'affection et de progrès. L'Indochine autonome, voire indépendante se serait retrouvée intégrée dans une sphère francophone et francophile, au sein de laquelle, la langue française aurait été la référence des élites, les intérêts géopolitiques mis en commun, et enfin, où le négoce aurait été profitable à tous. Une sorte de Commonwealth à la française, qui se retrouvera, mais trop tard, dans l'Union française présidée d'ailleurs par le même Albert Sarraut qui avait inauguré cette période et ouvert une fenêtre de la France sur le Pacifique une trentaine d'année plus tôt.

Mais pour réaliser tout cela, il fallait mettre en place un réformisme colonial qui, bien évidemment se heurterait au conservatisme colonial, et aux durs de la colonisation. Mais il se heurterait également aux projets du Komintern voulant attaquer les puissances impérialistes en frappant leurs colonies. Alexandre Varenne va se jeter à corps perdu dans ce travail, à la fois de sauvetage de la présence française en Indochine, en relançant le processus de d'association avec les élites colonisées et la jeunesse progressiste vietnamienne, mais aussi en réalisant une œuvre importante de réalisations sociales touchants à la fois les instances politiques, le droit du travail et la liberté de la presse. Il rétablira également les finances de l'Indochine, notamment par l'instauration de l'impôt, inconnu jusqu'alors dans la colonie. Il se heurtera ce faisant aux milieux conservateurs et économiques indochinois.

C'est ce dur combat que Patrice Morlat évoque dans ce quatrième et dernier opus qu'il consacre à son étude de l'Indochine des années vingt, concernant le proconsulat « socialiste » d'Alexandre Varenne à la tête de l'Union indochinoise. Les aléas d'abord, puis l'échec du projet réformiste colonial, après la reprise en main de Poincaré suite à la fin du Cartel des gauches d'une part, à la victoire des grands holdings coloniaux et bancaires indochinois de l'autre, ajoutés enfin à l'incapacité de l'État indochinois à donner un réel mieux-être aux populations dominées, sonneront le glas de cette entreprise, ne laissant plus la place qu'aux solutions extrêmes qui déboucheront sur toutes les guerres de l'Indochine, puis du Vietnam. L'échec du réformisme colonial en 1927 sonnera le début de toutes ces guerres.

Alexandre Varenne sortira meurtri à titre personnel de cette période de sa vie, notamment à causes des attaques incessantes et souvent « en dessous de la ceinture », que ses adversaires ne cesseront de lancer contre son œuvre réformatrice. On peut considérer la fin de sa période indochinoise comme une rupture dans sa carrière politique. Il ne jouera plus jamais aussi un rôle aussi grand qu'avant l'épisode indochinois.

Patrice Morlat est historien spécialisé sur l'Indochine en particulier et la période coloniale dans son ensemble. Il a publié, dirigé ou codirigé une douzaine de livres sur la question.